



PAUL DUBREUIL

CO
éditions

/FANTASTIQUE

TEMPLIER

Le dernier gardien

Paul Dubreuil

Templier
Le dernier gardien

Roman



*Du même auteur,
publié chez n'co éditions*

Fantasy / Science-fiction :

Chroniques de Diamanterre

- Épisode 1 : Bienvenue dans le système (mars 2022)
- Épisode 2 : Le Roi-Druide (juillet 2022)
- Épisode 3 : Le troisième continent (février 2023)

Les samourais des étoiles (mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Thrillers / Policier :

Sous influence (juin 2022)

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (mai 2023)

Je suis un sorcier (août 2023)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Templier, le dernier gardien (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie de l'expansion galactique :

- Tome 1 : Le retour des Morbacks (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 2 : Le secret des Oltaranns (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 3 : Le gambit de l'empereur (Éditions Sydney Laurent)

Des hamsters et des hommes (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- Tome 1 : Exillium (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 2 : Résilience (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 3 : Machinations (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

Les pourritures terrestres (Éditions Sydney Laurent)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Virusse (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

Prologue	6
1 – Un matin comme les autres.	9
2 – Un client pas ordinaire	17
3 – Tante Agatha	23
4 – Rêve ou réalité ?	32
5 – Une graine dans le silo	40
6 – Hallucinations	46
7 – Questions, révélations... et encore plus de questions !	55
8 – Toujours ces cauchemars ! Et ça ne s'arrange pas.	67
9 – Le mystère s'épaissit.	76
10 – Plus ça va, moins ça va.	83
11 – Révélations	91
12 – Deuil et préparatifs	98
13 – Un saut dans l'inconnu	107
14 – C'est parti mon kiki !	119
15 – Tempête sous un crâne.	128
16 – Mise au point	137
17 – Entraînement	146
18 – L'entraînement du gardien	155
19 – Un peu de poutargue ?	163
20 – Quand faut y aller, faut y aller !	170
21 – Le nexus	179
22 – Nergal	185
Épilogue	193
Postface	196

*La première croisade
fut conduite par Pierre Marmite et Jo Bouillon,
inventeur des mots croisés.*

*La Foire aux cancras – Jean-Charles
Copyright : Générale d'Édition Électronique.*

Prologue

Saint-Jean-d'Acre, 18 mai 1291

Guillaume de Beaujeu, Grand Maître du Temple, se tient à la droite de Jean de Villiers au sommet de la porte de Saint-Antoine. Jean est le Grand Maître des Hospitaliers. Les deux hommes ont été d'âpres rivaux, pour ne pas dire ennemis, pendant des années. Devant la menace, ils ont fait preuve d'assez de bon sens pour conclure une trêve. Le péril est grand : les troupes du sultan Al-Ashraf encerclent la ville depuis le 5 avril et les assiégés ne tiendront plus longtemps. Les vivres manquent; le moral des troupes et des habitants est au plus bas.

Les mamelouks sont innombrables. Vague après vague, leurs troupes se brisent sur les remparts de la ville, mais cela ne les décourage pas, bien au contraire. Guillaume a l'impression que pour un assaillant qui tombe, trois le remplacent. Les tours d'assaut pilonnent les murailles et le chemin de ronde nuit et jour. Les archers du sultan guettent chaque opportunité pour décocher un trait qui diminuera le nombre des défenseurs. La ville ne tiendra plus longtemps. Néanmoins, ce n'est plus nécessaire, maintenant. La Terre sainte va tomber aux mains des païens, mais Guillaume a rempli sa mission. Il peut en sentir le poids dans le sac qu'il porte en bandoulière.

Il se tourne vers son allié.

— Il faut partir maintenant. Nous devons nous rendre à Chypre au plus vite.

— Et les habitants ?

— Les chevaliers teutoniques ont pour ordre d'en rassembler un maximum dans la citadelle, afin de pouvoir les évacuer.

— Hâtons-nous alors, mon ami.

Au moment même où les deux hommes se tournent, une flèche se plante sous le bras de Guillaume, au niveau de l'aisselle.

Immédiatement, quatre hommes se précipitent, soulèvent le Templier et le descendent au pied des remparts. Jean n'a pas échappé à la volée décochée par les assaillants. Deux flèches sont plantées dans son dos, une sous l'omoplate gauche et une un peu plus bas au niveau du rein. C'est un homme trapu et musculeux. Il a déjà été blessé et ce ne sont pas deux traits qui vont ralentir sa progression. Pas tout de suite en tout cas.

Serrant les dents sous la douleur, il aide les hommes à descendre Guillaume au pied du mur et à l'allonger à l'arrière d'un chariot. Celui-ci, tiré par deux chevaux efflanqués, est alors conduit en direction de la citadelle.

— Nous allons vous soigner, mon ami.

— Seigneur, je ne peux plus, car je suis mort, voyez le coup¹.

Jean ne peut rien répondre sur-le-champ. Guillaume a toujours été un adversaire honorable. Le voir ainsi, le teint blême et crachant du sang, le touche plus qu'il ne l'aurait cru possible.

— Dieu vous recevra parmi les siens.

Guillaume n'a pas la force de répondre. Il a juste encore assez de vigueur pour mettre son sac entre les mains de son allié. Jean est au courant de l'objet qu'il contient. Il ressent une sorte de révolusion à la pensée de le toucher, même à travers le cuir de la gibecière. Surmontant son aversion, il répond à la question muette qu'il peut lire dans les yeux du mourant.

— Soyez sans crainte, mon ami. Je le mettrai en lieu sûr. Moi seul saurai où il se trouve.

¹ Paroles que Guillaume de Beaujeu aurait effectivement prononcées.

Il lui semble voir passer du soulagement dans les yeux de Guillaume. Ces derniers se ferment. Ils ne se rouvriront pas.



Le soir même, après avoir reçu des soins rapides dans la citadelle des Templiers, de Villiers embarque sur un navire à destination de Chypre. Il quitte la Terre sainte vaincu, mais il a rempli sa mission. La relique ne tombera pas aux mains des assaillants.

Penché au-dessus du bastingage, le souffle court et les jambes flageolantes en raison de la perte de sang qu'il a subie, il hésite. Il fait nuit noire et personne ne le voit. Il extirpe la gibecière de sous sa large cape et la tient un long moment, par la bandoulière, au-dessus de l'eau.

Il contemple un long moment l'écume phosphorescente soulevée par l'étrave du navire, comme hypnotisé. Peut-être cherche-t-il à y trouver des réponses aux nombreuses questions qu'il se pose ?

La raison lui commande d'ouvrir les doigts. Ce serait tellement facile ! Il pourrait dire qu'il n'a pas trouvé l'objet. Dans la confusion de la débâcle, personne ne trouverait rien à redire. Peu à peu, ses doigts se desserrent, mais, au moment de s'ouvrir entièrement, referment leur prise sur la lanière. Son sens du devoir est le plus fort : il doit mettre l'objet en lieu sûr. Cela ne veut pas dire n'importe où, mais à un endroit où l'on pourra le trouver en cas de besoin.

Il se redresse, remet la sacoche sous sa cape, pousse un profond soupir en faisant la grimace, car ses blessures le font souffrir, et se détourne pour se diriger vers sa cabine d'un pas pesant.

1 – *Un matin comme les autres.*

Je marche. Je ne sais plus depuis combien de temps. Une heure ? Un jour ? Une semaine ? Le temps semble figé, ici. Autour de moi, il n'y a que scories et fumerolles, et il règne une chaleur infernale. C'est peut-être ça, après tout. Je suis mort et je suis en enfer, même si je ne vois pas ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça. Tout est rouge autour de moi, le sol comme le ciel et les vapeurs. C'est curieux, d'ailleurs, elles n'ont aucune odeur. Elles sont simplement très chaudes, presque brûlantes. Il n'y a aucune végétation, mais le sol n'est pas plat, loin de là. Je dois me frayer un chemin entre des monticules de roches pilées et coupantes comme de l'obsidienne. Ce sont plutôt des petites collines en réalité.

Je me demande ce que je fais là. Je n'ai aucun souvenir de la manière dont j'y suis arrivé. Ce qui est curieux, c'est que je m'en fiche. Il faut que j'avance, c'est tout. Je ne sais pas pourquoi, mais je dois le faire. Quelque chose en moi me dit que si je ne le fais pas, je vais mourir. Et en même temps, si je suis en enfer, c'est que je suis déjà *kaput* ; alors qu'est-ce que je risque à m'arrêter ? À moins qu'il y ait plusieurs niveaux de mort ?

C'est bizarre, malgré la chaleur étouffante, je n'ai pas soif. Ni faim, d'ailleurs. Moi qui ai toujours un appétit d'ogre, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, je trouve cela de plus en plus étrange.

Soudain, devant moi, légèrement sur la droite, un monticule commence à bouger. Je m'arrête instantanément. Le tas se déplie et se retourne doucement vers moi m'exposant à une vision de cauchemar. C'est une espèce de monstre noir luisant de plus de trois mètres de haut. Au bout de ses bras, d'énormes mains s'ouvrent et se referment sur le cliquetis menaçant de longues griffes acérées. Un buste énorme surmonte deux jambes torsées extrêmement musclées, mais le pire, c'est la tête. Deux yeux rouges comme des escarboucles luisent au fond d'orbites insondables. Le front est surmonté de deux longues cornes, noires et luisantes, elles aussi. La bouche, enfin, semble perpétuellement ouverte sur un rictus qui affiche de longues dents effilées et dégoulinantes d'une salive verte et corrosive. Chaque goutte provoque le dégagement d'une vapeur blanche en tombant au sol.

Je reste figé. J'aimerais bien fuir, mais mes pieds sont comme englués dans le sol. Le monstre s'approche et abaisse la tête vers moi. J'ai le regard plongé dans ses yeux couleur de rubis. Je peux y lire toute la malveillance, toute la perversion du monde, et pourtant, je ne parviens pas à m'en détacher. Tout doucement, je sens ses griffes m'enserrer la poitrine...



— Aaaaahh!

Je ne me rends pas compte que c'est moi qui ai poussé ce hurlement. C'est pourtant ce qui me réveille. Je suis en nage. J'ouvre les yeux pour tomber nez à nez avec une paire d'émeraudes : les yeux de Sonia.

Je peux sentir son poids sur ma poitrine. Son ronron mélodieux finit par me calmer. Sonia, c'est la légitime propriétaire de mon appartement, sa gardienne, lorsque je ne suis pas là.

Je me souviens d'un soir particulier. Je rentrais du boulot, comme tous les jours, et j'étais tombé sur un véritable capharnaüm. Des

livres jonchaient le sol, au milieu d'assiettes brisées et de chaises renversées dans le séjour. Sonia trônait au beau milieu de tout ça. Avant même que je n'aie le temps de me mettre en rogne, elle était allée se camper devant la fenêtre du balcon. Une vitre avait été soigneusement découpée au diamant.

Ce soir-là, j'ai compris que ma chatte était parvenue à mettre un cambrioleur en fuite. Non pas qu'il y ait grand-chose de valeur dans mon appartement, mais si mon ordinateur ou mes précieux bouquins avaient disparu, je crois que j'aurais été vraiment ennuyé. Et encore plus s'ils avaient emporté mon épée longue, un cadeau de tante Agatha pour mon vingtième anniversaire. Ce jour-là, elle m'avait révélé qu'il s'agissait d'une authentique antiquité qui avait toujours été dans la famille. J'y tiens comme à la prunelle de mes yeux et elle est exposée au mur de mon salon, au vu et au su de tout le monde. Par contre, je ne me vante pas de sa valeur, préférant dire qu'il s'agit d'une arme de pacotille que j'ai achetée chez un brocanteur un jour où j'étais un peu éméché. Il reste que sa valeur sentimentale est énorme, pour moi.

Pour qui connaît les chats, ce fait d'armes n'est pas étonnant. Il vaut mieux ne pas mettre un matou en rogne : je suppose que mon monte-en-l'air l'a appris à ses dépens !

J'habite à Lyon, dans le quartier de la Croix-Rousse, au-dessus d'une échoppe dont je suis le propriétaire. Je suis bouquiniste et je vends toutes sortes de livres d'occasion, que ce soit du roman noir, des polars ou encore de la science-fiction, en passant par des ouvrages plus typés comme des livres ésotériques ou historiques. J'ai mes clients attirés qui souvent me passent commande de tel ou tel ouvrage. Je suis en réseau avec pas mal de confrères et en règle générale, j'arrive à les satisfaire. Lorsque je n'y parviens pas, ils ne m'en tiennent pas rigueur : ils savent que j'ai fait tout mon possible. Si Ludovic Sablat — c'est moi — ne peut faire main

basse sur leur bouquin, personne n'en sera capable. J'ai ma réputation, et elle est justifiée.

Cette bouquinerie, je l'ai héritée de ma tante Agatha. Pour être plus précis, elle me l'a léguée de son vivant, car elle voulait se retirer. Dieu merci, elle est toujours vivante et habite à deux pâtés de maisons. Tantine est à l'abri du besoin : il y a de la fortune dans la famille. Alors, comme c'est elle qui m'a élevé lorsque mes parents sont morts dans un accident d'automobile quelques mois après ma naissance, je la considère davantage comme ma mère, en réalité. Je n'ai pas eu le temps de connaître mes parents.

Je dis un accident de la route, mais personne n'y avait rien compris, à l'époque. Les gendarmes avaient découvert leurs corps calcinés dans leur véhicule qui n'était plus qu'un amas de tôles noircies, garé sur le bas-côté d'une petite route départementale. L'enquête avait conclu à la rupture d'une durite d'essence, à l'époque. Une étincelle avait probablement déclenché l'incendie.

Bref. Sonia c'est donc ma chatte, depuis un peu plus de deux ans. Elle ne quitte pas la maison et d'ailleurs n'en manifeste jamais le désir. Cela m'arrange, intellectuellement, parce que si elle avait envie de sortir, il faudrait que je la fasse stériliser et quelque chose me retient. Non pas que je ne sois pas en faveur de la stérilisation des chats qui traînent un peu partout pour de simples raisons de prophylaxie et de régulation des populations. Mais pour Sonia, je ne le veux pas, allez savoir pourquoi. Alors, pour le moment, je procrastine.

Elle aussi d'ailleurs, parce que là, elle n'a aucune intention de bouger. Elle doit se sentir bien, couchée en niche de pain sur ma poitrine : elle ronronne comme une folle, ses yeux verts plongés dans les miens. De temps en temps, elle tend le cou pour frotter son museau contre mon nez et ses vibrisses manquent chaque fois de me faire éternuer.

J'ai trouvé Sonia sur le pas de ma porte un matin, petite boule de poils blancs immaculés portant un collier à son nom. Elle ne devait pas avoir plus de trois mois, mais elle était déjà sevrée. Lorsque j'ai ouvert la porte, elle s'est faufilée entre mes guibolles et depuis, elle n'est plus jamais ressortie.

Bien évidemment, à l'époque j'ai mené mon enquête dans le voisinage, mais personne ne la réclamant, j'ai considéré qu'elle m'avait adopté et l'affaire en est restée là.

Je gratouille Sonia encore quelques minutes. Elle est très câline et ne se lasse jamais. Pour le moment, je pense qu'il est bon que je n'aie personne dans ma vie, parce que je me demande quelle serait alors sa réaction. À l'instar de tous les chats, elle peut avoir un côté ombrageux et elle peut facilement faire la gueule si elle juge que je me suis mal comporté envers elle : par exemple, si je rentre plus tard que prévu. On dirait qu'elle a une horloge dans le crâne. Dans ce cas bien précis, elle ne vient pas m'accueillir à la porte et me tourne ostensiblement le dos jusqu'à ce qu'elle juge que je me suis suffisamment excusé. À partir de ce moment, elle redevient la boule de poils caressante et ronronnante qu'elle est habituellement.

Je finis par me lever, accompagné d'un *Mrffff* réprobateur de Sonia qui cède devant la force. Elle serait bien restée sur ma poitrine à se faire papouiller encore quelques heures ! Elle n'a toujours pas compris que je dois aller bosser : mes clients m'attendent. Ce n'est pourtant pas faute de le lui expliquer.

Je ne sais pas si c'est pour tout le monde pareil, mais j'ai remarqué que plus on habite près de son lieu de travail, plus on a tendance à être en retard. Je n'échappe pas à la règle.

Je consulte la pendule du four. Huit heures dix. Théoriquement, j'ouvre le magasin à neuf heures trente. Cela me laisse en principe largement le temps pour une longue douche brûlante et un bon petit déjeuner, bien copieux. De toute façon, je sens que je n'aurai

pas de client tout de suite. C'est marrant, mais je sais toujours à l'avance quand quelqu'un va franchir le seuil de la boutique, tout comme j'ai la certitude que telle ou telle personne va acheter quelque chose ou non. Cela doit se voir dans la posture. Peut-être que mon inconscient l'analyse sans que j'y fasse attention. Je ne sais pas, en réalité.

Quelqu'un m'a dit d'observer les pieds : si l'acheteur potentiel se campe face au rayon, les deux pieds parallèles, c'est qu'il est déjà à moitié décidé. Par contre, si un des pieds est déjà dans le mouvement, sur le départ, ce n'est pas la peine d'insister. J'ai pu constater que c'est vrai.

Aujourd'hui, je le sais : il est inutile que je me presse. Et là, je n'ai aucun pied à reluquer : cela doit donc provenir d'autre chose.

La première chose à faire, le matin, c'est remplir le bol de croquettes et changer l'eau. Sinon, c'est l'incident diplomatique garanti. Je me dirige ensuite vers la salle d'eau, Sonia sur mes talons, ne ratant pas une occasion de se frotter à mes jambes. De guerre lasse, je la prends dans mes bras pour un dernier gratouillis avant la douche. Jusqu'à présent, elle ne m'y a jamais suivi, mais on ne sait jamais. Je referme la porte sur ses moustaches et ses miaulements réprobateurs.

De toute façon, elle ne fera pas la gueule longtemps parce qu'elle a trop envie de partager mon yaourt !

La douche finit de dénouer mes muscles endoloris et nettoie la sueur due à mon cauchemar. Par contre, je remarque quelque chose d'assez déstabilisant : des marques rouges de part et d'autre de ma cage thoracique, comme si quelque chose de puissant m'avait serré à cet endroit. Immédiatement, mon rêve me revient à l'esprit.

Cela dit, j'ai déjà lu pas mal d'écrits et d'articles sur le pouvoir psychosomatique des rêves. Si ça se trouve, je me suis infligé ces marques moi-même. Cependant, une autre question me traverse

le crâne : comment se fait-il que je me souviens de ce cauchemar d'une manière si précise ?

D'habitude, les rêves, quels qu'ils soient, ont tendance à se diluer au cours des heures qui suivent le réveil. Pas celui-là, en tout cas, d'autant plus que ce n'est pas la première fois que je le fais, mais pas d'une manière aussi intense et précise.

Je finis de me laver, enfile mon peignoir pour me sécher et entreprends de me raser rapidement.

Je ressors ensuite de la salle d'eau, totalement à poil, sous le regard scrutateur de Sonia qui s'est arrêtée de miauler pour l'occasion.

Arrivé dans la chambre, j'enfile prestement des sous-vêtements propres, un jean bleu et une chemise blanche. Je me dirige vers le coin cuisine et mets de l'eau dans la bouilloire avant de sortir tous les ingrédients pour un bon petit déjeuner. Je mange très peu à midi, alors, je charge la mule le matin et me rattrape le soir. Je sais, je ferais mieux de faire le contraire, mais jusqu'à présent, je n'ai pas pris une once de graisse. Qui peut en dire autant, hein ?

Bien entendu, Sonia s'enfile la moitié de mon yaourt, me laissant généreusement mes tartines et mon thé sans sucre. Par contre dès que je déballe le fromage, elle rapplique et saute sur mes genoux pour partager un morceau de roquefort ou de munster bien puant.

La différence entre elle et moi ? Je me brosse les dents ensuite, pas elle !

Je fais ma vaisselle dans la foulée. J'ai horreur de laisser des assiettes sales dans mon évier. Je me demande comment je me débrouille pour être encore célibataire, à trente-deux ans. Je suis pourtant un parti intéressant ! Propriétaire d'un commerce qui marche plutôt bien, je ne bois que très peu, je ne fume pas et je fais la vaisselle. Et en plus, je me trouve assez beau gosse, tante

Agatha pourrait vous le confirmer. Alors comment se fait-il que je sois encore seul ?

Après ces pensées peu constructives, je referme la porte d'entrée sur le museau de Sonia qui ne fait pas de gros efforts pour sortir. Elle vérifie juste que je vais au boulot.

Critique Babelio

Esablon – 20 novembre 2021

J'ai eu la chance de rencontrer P. J Dubreuil à l'occasion d'un salon du Livre cet automne, et j'ai tout de suite été captivée par les qualités de conteur de cet auteur aussi passionné que passionnant. le choix fut cornélien parmi sa douzaine d'ouvrages, mais je n'ai pu résister à l'appel de Templier – Le dernier gardien.

L'histoire : Ludovic Sablat, libraire à la Croix-Rousse, reçoit la visite d'un mystérieux client désireux de se documenter sur les croisades afin de localiser un puissant artefact...

L'enquête de Ludovic le mène sur la piste d'une antique divinité, qui lui apparaît en rêve. Très vite, les révélations s'enchaînent et le placent sur le chemin de sa destinée...

Mon avis : un récit intimiste qui nous plonge dans le quotidien bien réglé du héros, pour ensuite nous dévoiler les secrets bien gardés par des générations de templiers.

Le message du livre nous invite à croire à la force du lien qui unit deux êtres, et qui transcende les difficultés.

En conclusion, P. J Dubreuil nous propose une trame originale et fantastique pour expliquer les mystères entourant la subite richesse de l'abbé Saunière à Rennes-le-Château et les tunnels sous Saint-Jean-D'acre. Alors, n'attendez plus et découvrez ce qui se cache derrière cette sublime couverture!



nco

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Templier – Le dernier gardien

Paul. Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr